Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 46 (1917)

Heft: 2

Artikel: Dans la forêt : croquis hivernal

Autor: Bondallaz, Antonin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038885

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLVIme ANNÉE. N° 2. 15 JANVIER 1917.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.** Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresser à *l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

Le Bulletin pédagogique paraît le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — *Dans la forêt. — Le choix d'une profession et l'apprentissage d'un métier (suite). — M. Pierre-Maurice Masson, ses thèses de doctorat (suite). — Symphonie (vers). — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Acquisitions récentes du Musée pédagogique. — Avis. — Concours de l' « Almanach du Père Girard ».*

DANS LA FORÊT

Croquis hivernal

Qui pourrait jamais se lasser de redire tes charmes discrets ou de célébrer tes agrestes beautés, ô forêt aimée, toi que la nature pare tour à tour, et comme à l'envi, de l'éclatante émeraude printanière ou des rutilantes splendeurs automnales ! Soit qu'avril, d'un geste gracieux, ait couronné d'un naissant feuillage ton front chenu avide de lumière ; ou qu'octobre ait laissé choir sur tes dômes de verdure les ors opulents de son écrin ; soit que décembre, avec ses brumes âcres et ses cinglantes bourrasques, ait consommé le dépouil-

lement de tes rameaux en les ourlant d'une éblouissante dentelle de givre, tu me fascines, ô forêt, par l'exquise fraîcheur de tes retraites parfumées ou la touchante mélancolie dont tu t'enveloppes au seuil des frimas. Mais avant de te plonger dans la farouche torpeur hivernale, tu réserves à tes fidèles, tel l'adieu d'une amante éplorée, le sourire troublant de tes suprêmes harmonies.....

Je me suis plu, hier, à parcourir la forêt, alors que, dans sa tragique nudité, elle s'apprête à entrer dans la poignante agonie de la saison glacée. On touchait à la seconde quinzaine de novembre. Le vent âpre de la nuit s'était résolu en une faible tombée de neige. Peu après l'aube pâle et tardive, une déchirure soudaine raya d'un large sillon d'azur le lourd plafonnement des nuées ; puis, tout se dissipa comme par enchantement. Déployant son dais de velours, le ciel clair apparut, un vrai ciel de nacre sur un matin frissonnant. Vers midi, le soleil commença de fondre cette neige molle, à peine consistante, alourdissant les pas.

Dans la forêt, un silence solennel, impressionnant. Je ne sais quelle grave majesté émane des grands sapins austères drapés dans leur lourde parure d'hermine blanche. Une brise aigre, dépourvue d'aménité, remue par intervalles, les ramures noirâtres des arbres, tendues vers le ciel dans une muette imploration. Agités doucement par le vague murmure, les pins sveltes se penchent par-dessus les hêtres dénudés et paraissent se complaire dans un mystérieux chuchotement. Seuls, quelques jeunes chênes noueux et trapus ont gardé, presque encore intacte, leur chevelure rousse dont les feuilles d'or tremblotent, frileuses, avec un bruit de soie froissée.

Tous les oiseaux se taisent. Pourtant, de légers froufrous d'ailes dans les taillis à claire-voie révèlent, çà et là, la présence de mésanges, tandis qu'un merle solitaire, brusquement effarouché par le bruit de mes pas, s'enlève d'un bouquet de mélèzes et disparaît dans la grisaille des futaies.

Partout, monte du sol un âcre parfum de matières végétales en décomposition ou de champignons d'automne achevant de pourrir. Avivé par les pluies, le velours chatoyant des mousses s'étale en plaques verdoyantes sur les roches humides. En dépit des injures du temps, le lierre toujours gai, toujours vigoureux, enlace de ses sombres frondaisons le tronc crevassé des arbres séculaires. Une immense fourmilière au pied d'un épicéa géant m'offre l'image d'une nécropole en miniature : plus de brins de paille ou d'aiguilles que l'on transporte à deux avec de touchants efforts, plus

de petit œuf luisant dont on se charge toute seule au risque de culbuter dans un ravin. La gent industrieuse a, depuis longtemps déjà, devancé les frimas ; abritées chaudement dans leurs galeries souterraines bourrées de provisions, les fourmis diligentes jouissent de leurs travaux dans une parfaite quiétude, en attendant le renouveau.

Cependant, sous l'action réchauffante du soleil, la température s'adoucit un instant. Bientôt, autour de moi, c'est un sourd bruissement. Les paquets de neige suspendus à la cime des sapins s'affaissent sous cette chaleur subite ; ils dégouttent, ils ruissellent sur les basses branches des cépées, et cette chute ininterrompue emplit la forêt silencieuse d'une rumeur de sanglots.....

Ce gémissement plaintif et inarticulé des choses pénètre jusqu'à l'âme et l'envahit d'une étrange sensation de froid. Involontairement, le cœur se serre. On pense aux pauvres oiselets, voletant tristement d'arbuste en arbuste, sans un cri, sans une note joyeuse ; j'en vois qui se blottissent sous les larges feuilles des ronciers, en secouant leurs ailes trempées de pluie ; d'autres, la poitrine gonflée, leur tête menue rentrée dans les plumes luisantes, paraissent comme figés dans une immobilité absolue : frêle symbole de la résignation devant la souffrance. On pense au vieux prolétaire nouant son fagot de branches mortes dans l'épaisseur du bois et s'en retournant à pas lents à son humble chaumière où flambera bientôt dans l'âtre le feu clair des sarments desséchés. On pense à tous les héros obscurs de l'effroyable guerre, faisant le guet dans la tranchée glaiseuse, tandis que le canon ennemi gronde par intermittence et que le vent glacé hurle en rafales dans la nuit implacable.....

Mais déjà le jour baisse. Le frisson du soir court sur le paysage d'hiver, si lumineux une heure plus tôt. Le dôme du ciel s'est comme bosselé de petits nuages gris, en forme de rochers. Au crépuscule, ces nuages s'embrasent comme une flamme ; l'irradiation est si intense qu'on a l'illusion d'un vaste incendie illuminant l'occident d'une lueur de féerie. Peu à peu, les teintes se dégradent ; la coloration diminue ; le rouge feu passe au rose pâle ; puis tout s'évanouit. La nuit tombe, mêlant sa tristesse à celle de l'horizon. Sur le ciel noir, dans lequel brillent quelques étoiles, la forêt découpe finement la sombre dentelure de ses conifères. C'est avec la pensée d'un prochain revoir que je lui dis adieu.

Antonin BONDALLAZ.